

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

Sommaire :

Texte: LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Conseils de Don Bosco pour le mois consacré à ce divin Cœur.

DON RUA DANS LE MIDI DE LA FRANCE. Nice. — Cannes. — Grasse. — La Navarre. — Marseille. — Salon. — Saint-Pierre de Canon. — Aix. — Saint-Cyr de Provence.

Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. *Les décorations*. — *Les quatre Docteurs*.

Bethléem. Nouvelles de l'Orphelinat Catholique de la Sainte Famille.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO. Terre de Feu. *La Mission Saint-Raphaël*.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Coopérateurs défunts.

Illustrations: L'Orphelinat Saint-Joseph, à la Navarre.

— L'église de Marie Auxiliatrice après les travaux de restauration.

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Conseils de Don Bosco pour le mois consacré à ce divin Cœur

« En nous faisant adorer Jésus-Christ dans le mystère de sa vie intime, dans ses sentiments intérieurs, et particulièrement dans sa douceur et son humilité, deux vertus qui ne sont pas seulement

les bases d'or de la perfection monastique, mais le fondement nécessaire de la vie chrétienne, la dévotion au Sacré-Cœur nous présente ainsi le modèle sublime dont nous devons retracer l'image. Elle nous invite à méditer sa vie pour y conformer la nôtre; elle place devant nos yeux l'idéal que nous devons chercher sans cesse à réaliser....»

« Le divin Maître descend ainsi au milieu des réalités humaines. Il propose son exemple comme une règle vivante, et chacune des actions que lui inspire son Cœur, comme le modèle des nôtres. Il a parcouru les divers degrés de l'existence depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, pour se rapprocher de nous davantage, et pour offrir un exemple à toutes les conditions et à tous les âges.»

« Il se fait petit enfant avec le petit enfant pour lui apprendre à devenir sage et le faire croître avec lui en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (1). Avec l'adolescence et la jeunesse, il pratique la soumission filiale et les devoirs de l'obéissance (2). Il se soumet à la loi du travail imposée à l'hu-

(1) LUC. II, 52. — (2) *Ibid.* II, 51.

manité tout entière et passe la plus grande partie de sa vie dans les occupations laborieuses de l'atelier (1). Le pauvre sait que le Fils de l'homme n'avait pas une pierre pour reposer sa tête (2), et le riche qu'il a donné l'exemple du détachement en dédaignant les biens de ce monde. Ceux qui sont au plus haut rang, les chefs les plus élevés, apprennent que le Maître des maîtres et le Roi des rois n'est point venu pour être servi, mais pour servir (3), et que par conséquent les plus hautes places et les plus hautes magistratures ne doivent créer qu'un plus grand asservissement. Mais les peuples ne peuvent oublier non plus qu'un Dieu a voulu s'assujettir à tous les devoirs de la subordination, qu'il a été scrupuleux observateur de la loi et qu'il s'est montré fidèle à toutes ses prescriptions (4).»

« Chaque situation, chaque état trouve dans son Cœur la consolation et la paix. Vous êtes triste, montez au jardin des Oliviers et dites avec Jésus : « Mon Père que ce calice s'éloigne, si c'est possible, mais que votre volonté se fasse et non la mienne (5). » Vous êtes délaissé, vous souffrez cruellement ; contemplez le Maître dans son abandon et l'ange de Dieu viendra aussi vous visiter (6). Vous êtes épuisé par la maladie ; vous vous trouvez comme Ezéchias, au milieu de vos jours, à la porte du tombeau, et la mort vous apparaît comme à lui avec ses affreuses terreurs : eh bien ! levez les yeux vers le Crucifié (7) et si vous vous écriez avec lui dans un moment de défaillance : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (8), » ajoutez aussitôt avec la Victime sainte : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains (9). »

« La source qui s'est épanchée du Cœur du Christ a déposé une goutte de sang sur chacune de ses paroles et de ses actions. Quand ses paroles viennent à passer sur nos lèvres, et quand ses actions viennent à s'unir aux nôtres, elles les transfigurent toujours. (10)»

(1) *Psal.* LXXXVIII, 26 ; *MATH.* XIII, 55 ; *MARC.* VI, 3. — (2) *LUC.* IX, 58. — (3) *MATH.* XX, 28. (4) *MATTE.* XXII, 19-21 ; *LUC.* II, 5, 21, 24 ; *MATH.* XVIII, 24. — (5) *Ibid.* XXVI, 39. (6) *LUC.* XXII, 43. — (7) *ISAÏE*, XXXVIII, 10. — (8) *MATH.* XXVII, 46. — (9) *LUC.* XXIII, 46. (10) *La Théorie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, d'après les documents authentiques et les sources originales*, par l'abbé JULES THOMAS. (Société de Saint-Augustin) livre VII. Chap. 4, p. 524, 526, 527.

Mais en qualité de fils de Don Bosco, nous avons une manière à nous d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus.

Une habitude chère à notre Père bien-aimé, surtout dans les dernières années de sa vie, le portait à ne jamais séparer, dans ses conseils et dans ses exhortations, la dévotion à Marie de celle qui est due au Cœur Sacré de son divin Fils. A *Jésus par Marie*, aimait-il à répéter. D'autres fois : *Vous récitez tous les jours cinq Pater, Ave et Gloria Patri, avec les invocations* : « Cor Jesu sacratissimum, miserere mei ; Maria Auxilium christianorum, ora pro nobis. » Quelle sagesse, quels salutaires enseignements dans cette union de deux dévotions si aimables et si efficaces ! Nous avons à cœur de profiter des enseignements de notre vénéré Fondateur et de rappeler cette prière et ces oraisons jaculatoires à nos chers Coopérateurs et à nos dévouées Coopératrices, qui nous sont unis par un lien très spécial de fraternelle et active charité.

Le mois de Marie vient de finir. Elles s'achèvent à peine, ces fêtes de la Vierge Auxiliatrice, célébrées avec tant de magnificence, suivies avec un admirable élan de foi par des multitudes priantes, préparées et couronnées par des grâces singulières et de larges bénédictions.

Ne nous arrêtons pas en chemin : montrons maintenant jusqu'au Cœur de Jésus.

Don Bosco ne se contentait pas de recommander la prière indiquée plus haut et les oraisons jaculatoires ; il insistait en outre sur la réception fréquente de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion. C'est que ce Sacrement adorable, ce trésor où nous puisons les grâces, est la force des faibles, la guérison des blessés, la source de ce courage chrétien dont nous avons si grand besoin dans la vie, surtout aux temps exceptionnellement difficiles que nous traversons. La connaissance et l'amour du Cœur Sacré de Jésus nous pousseront, comme par une impulsion irrésistible, à recevoir le plus souvent possible le Maître dans le sacrement de l'Eucharistie.

Enfin, Don Bosco donnait un autre secret pour rendre au divin Cœur de Jésus un culte parfait : l'exercice de la charité, qui féconde dans une mesure considérable les autres pratiques de piété

Rien de plus naturel et rien de plus rigoureux en même temps. N'est-ce pas Dieu lui-même qui, en nous ordonnant de l'aimer, nous ordonne aussi d'aimer notre prochain ? Et quel moyen plus sûr et plus efficace de manifester cet amour du prochain que l'exercice des œuvres de miséricorde ?

Certains esprits ont vu parfois un excès dans l'insistance que mettait Don Bosco à recommander l'aumône et la bienfaisance sous toutes ses formes. Et cependant, est-il rien de plus en harmonie avec la nature du christianisme, qui voit dans la charité la plus grande des vertus et le plus haut des devoirs ; rien de plus conforme aussi aux enseignements des saints Pères, qui, dès les premiers siècles, non contents d'exhorter les fidèles aux œuvres de charité, les leur commandaient au besoin dans les termes les plus précis et les plus clairs ?

Pour n'en citer qu'un, voici la pensée de saint Cyprien, un des grands évêques du troisième siècle. « L'incarnation de Jésus-Christ, écrit l'illustre docteur de l'Église, releva l'homme de sa chute ; les œuvres de miséricorde le maintiennent à sa hauteur morale... La bienfaisance est pour les anges un spectacle plein de grandeur ; en négliger l'exercice, c'est laisser le démon triompher de Jésus-Christ. »

« Jésus-Christ a déclaré de la manière la plus explicite qu'au jour du jugement les œuvres de miséricorde seront mises dans la balance et qu'elles entraîneront le plateau où elles auront été mises. »

« Le juste, ici-bas, n'est pas exempt du péché ; mais il couvre et efface ses défaillances par une abondance plus grande de charité agissante. » (1)

Tels sont les enseignements du docte évêque de Carthage. Ces enseignements, notre bien-aimé Don Bosco les a développés et répétés durant sa vie ; et il les a compris dans l'héritage qu'il a laissés à ses fils. Ne négligeons rien pour en tirer profit, et pratiquons-les fidèlement dans toute leur étendue. Il est difficile que nous trouvions un meilleur moyen d'honorer le Cœur Sacré de Jésus durant le beau mois qui lui est dédié.

(1) *De opere et elemosynis*. Précieux opuscule écrit pour exciter les fidèles à l'exercice de la charité.

DON RUA

dans le Midi de la France

NICE. — CANNES. — GRASSE. — LA NAVARRE. — MARSEILLE. — SALON. — SAINT-PIERRE DE CANON. — AIX. — SAINT-CYR DE PROVENCE.

Après avoir suivi en Italie (1) le successeur de Don Bosco dans sa visite à nos Œuvres, nos chers Coopérateurs l'accompagneront avec un intérêt au moins égal dans ses courses laborieuses à travers le Midi de la France.

NICE

L'arrivée.

Le dimanche 13 mars, Don Rua arrivait au Patronage Saint-Pierre à 8 heures du soir. Après les premières démonstrations de joie et le salut de la fanfare, le vénéré voyageur prit place sur une estrade dressée sous les portiques. Aussitôt l'un de nos confrères lut une adresse de bienvenue où Don Cartier mettait en présence le Don Bosco d'il y a cinquante ans et le Don Bosco d'aujourd'hui. Le premier, méconnu, regardé comme un utopiste et même taxé de folie ; le second, attendu partout avec une filiale impatience, acclamé avec transports par une famille innombrable qu'il élève pour le ciel — tous deux pèlerins en quête d'âmes à sauver.

Don Rua, en quelques mots pleins de cordialité, dit être très heureux de se retrouver à Nice, premier jalon de Don Bosco dans sa conquête de la France ; — dans une Maison où Don Bosco est venu si souvent et où il aimait tant à demeurer ; — dans une ville où Don Bosco comptait des bienfaiteurs si dévoués.

Un dernier salut de la fanfare, et puis le bien-aimé visiteur se retire au bruit joyeux des acclamations de tous.

Une séance musico-littéraire.

Avant de célébrer avec la plus grande solennité possible le cinquantenaire de la fondation des Œuvres salésiennes, fixé au 19 mars, fête de saint Joseph, le Patronage Saint-Pierre voulut donner, en l'honneur de Don Rua et de nos bienfaiteurs, une séance musico-littéraire. Elle eut lieu le 17 mars, à trois heures de l'après-midi.

Une charmante poésie-prologue raconte qu'un jour :

Au pied du trône d'or de la Trinité Sainte

(1) Voir BULLETIN d'avril 1892, p. 51-53.

la Charité ayant exposé au Seigneur les tristesses de la terre, Dieu lui montre en Italie :

Un prêtre mal vêtu d'une soutane usée
A la pâle lueur d'une lampe épuisée
Faisant le catéchisme à cinq ou six enfants.
Et ses yeux s'éclairaient de rayons triomphants
Allumés aux splendeurs des promesses divines.

Ce prêtre était Don Bosco. Après cinquante ans d'apostolat, il a doté l'Église de Dieu d'une Œuvre admirable. Son successeur daignera agréer l'hommage de ses enfants de Nice.

Suit le détail du programme — toujours en vers et non sans poésie. La bonne volonté et l'entrain des acteurs, des chanteurs et des instrumentistes ont fait grandement plaisir à l'assistance.

Don Rua et les Comités protecteurs du Patronage.

Le vendredi, 13 mars, à 3 heures, les Membres des Comités des Messieurs et des Dames protecteurs de l'Œuvre étaient rassemblés en réunion plénière sous la présidence de Don Rua. Aucun de ces zélés bienfaiteurs de nos petits orphelins n'avait voulu manquer d'affirmer leur insigne bienveillance envers les Salésiens dans une circonstance aussi favorable.

Don Rua leur exprime la joie profonde de se trouver parmi eux et les remercie en termes émus du noble concours qu'ils apportent à l'Œuvre de Don Bosco, chaque fois qu'elle a besoin d'être aidée. Il saisit cette occasion de leur exprimer sa profonde reconnaissance pour le dévouement qu'ils ont dépensé à la réussite de la vente de charité organisée récemment au Patronage, et dont les résultats, grâce à ce dévouement infatigable, ont dépassé toute espérance.

Don Rua loue ensuite l'idée singulièrement heureuse qui a donné naissance à l'Œuvre du pain quotidien, destinée, assure-t-il, à produire de merveilleux effets. Don Rua garde l'espoir que le bon cœur des amis du pauvre y trouvera un aliment nouveau de charité.

Le mois dernier, nous avons parlé à nos lecteurs de cette œuvre de charité délicate, et nous avons reproduit la touchante et gracieuse poésie *Les miettes*, qui est comme le manifeste de l'Œuvre du pain quotidien (1).

Au cours de la séance dont nous parlons, un membre du Comité raconta le trait suivant :

« Deux de nos confrères, qui habitent la même demeure, ont la chrétienne habitude de réunir chaque soir leurs familles pour la récitation du chapelet. Dernièrement, après ce pieux exercice,

ils s'entretenirent de l'Œuvre du pain quotidien dont il avait été question dans la séance du Comité tenue ce jour-là. Après s'être réjouis par avance du bien qu'était appelée à faire cette institution charitable, nos deux amis prirent la résolution de souscrire chacun pour le jour de son choix.

» Les deux domestiques de ces messieurs avaient surpris le fond de la conversation de leurs maîtres. Hasard ou curiosité, se demandera-t-on peut-être ? Nous ne savons. Pour ceux qui parlent chrétien, le hasard s'appelle Providence ; et si c'est curiosité qu'il faut dire, la réparation a été on ne peut plus généreuse. De fait, ces braves filles déclarent à leurs maîtres qu'elles veulent souscrire, elles aussi, pour le pain de l'orphelin, chacune leur jour.

Nos confrères, émus de cette demande, acceptent cette double souscription et, au nom des enfants du Patronage, remercient avec effusion les bienfaitrices.

» Mais la nuit porte conseil. L'étendue d'un sacrifice aussi réel — une aumône de quarante francs — dépassait évidemment les moyens de pauvres domestiques dont les gages mensuels varient entre 30 et 40 francs. C'est à peine si l'on pouvait permettre à chacune d'elles une demi-souscription...

» Et le lendemain, quand nos deux confrères furent se revoir, il se trouva que pendant la nuit ils avaient été pris du même scrupule. Confirmés dans leur manière de voir par cette coïncidence, ils s'en ouvrirent aux bienfaitrices de la veille. Peine perdue. À leur tour, elles avaient examiné avec calme leur premier mouvement charitable, mais pour le ratifier à la lumière de la réflexion et pour s'en féliciter comme d'une faveur.

» Rien ne put vaincre leur pieuse obstination. — « *Nous gagnons peu, c'est vrai, répondaient-elles, mais ce que nous gagnons nous appartient ; et nous ne pourrions faire de notre bien un meilleur usage qu'en l'employant à aider les malheureux. Nous tenons à avoir chacune notre jour. Nous serons heureux d'être pour ce jour-là les mères nourricières des chers enfants de Don Bosco. Dieu nous le rendra.* »

Oui, que Dieu vous le rende ; et puisse votre généreux exemple toucher le cœur de ceux qui ont l'abondance et les redoutables responsabilités des biens de ce monde !

Quel est celui de nos lecteurs qui ne serait fier d'avoir auprès de lui et des siens des âmes de cette trempe ? Mais ces deux admirables filles auraient-elles eu ces inspirations de largesses chrétiennes dans telle famille opulente où Dieu n'est jamais reconnu, aimé et secouru dans ses membres souffrants, les pauvres de Jésus-Christ... ?

Sur le désir exprimé par les Membres des Comités, Don Rua retrace ensuite l'itinéraire de son voyage à travers l'Italie, et de sa visite aux diverses Maisons salésiennes. Partout, la protection de Dieu s'affirme visible sur l'Œuvre de Don Bosco et lui imprime une extension chaque jour nouvelle. L'Œuvre compte des établissements prospères dans toute la Péninsule, et les centres, privés de ces apôtres de la jeunesse, en réclament ardemment.

(1) Voir BULLETIN de mai 1892, *Petite chronique des Maisons de France*, p. 71.

A Rome, Sa Sainteté a fait à Don Rua un accueil des plus affables. Le Saint-Père, plein de bienveillance pour notre supérieur général, lui a gracieusement remis à titre de souvenir le recueil de ses dernières poésies. De plus, Sa Sainteté, ayant acquis un héritage à Carpineto, son lieu de naissance, a décidé de l'employer à fonder dans cette ville une Maison salésienne, ce dont il a chargé Don Rua. En résumé, ce voyage a donné à notre supérieur général une nouvelle preuve de la sollicitude du Saint-Père pour notre Œuvre, et la douce satisfaction de constater tout le bien opéré par les Salésiens dans la Péninsule.

Après avoir traité la question d'un Patronage du dimanche à créer à Nice, et demandé une neuvaine à saint Joseph à cette intention (1), Don Rua donne aux personnes présentes la bénédiction papale (2), et lève la séance.

Une double solennité

» Samedi, 19 mars, le Patronage Saint-Pierre célébrait à Nice une double fête : saint Joseph et le cinquantenaire de la fondation de l'Œuvre Salésienne ; fête rehaussée par la présence de Don Rua, notre vénéré supérieur général.

La chapelle provisoire du Patronage présentait un coup d'œil superbe, avec ses murs drapés de tentures sur lesquelles tombaient de distance en distance des oriflammes de soie au chiffre de Marie Auxiliatrice ; son autel resplendissant de lumières et décoré de verdure et de fleurs. Nous devons, à cette occasion, un tribut de remerciements à M. le chanoine Pons, curé de Saint-Jean-Baptiste, et à son dévoué sacristain ; au premier, pour son obligeance à suppléer à la pénurie de notre très modeste chapelle avec les richesses de son église ; au second, pour son empressement à aider de son expérience notre bien pauvre habileté dans l'ornementation.

À droite du maître-autel, dans le chœur, un trône surmonté d'un dais brodé d'or avait été préparé pour S. G. M^{gr} Balain, Evêque de Nice, qui daignait assister pontificalement à la grand'messe. Dans la cour du Patronage, profusion de fleurs, de guirlandes de feuillage artistement tressées et se déroulant avec grâce ; autour de la cour, un double cordon de lanternes vénitiennes dessinant leurs silhouettes multicolores ; à la grande terrasse intérieure, une rampe de lampions : — ceci, pour la procession du soir. Enfin dans l'atmosphère, un courant joyeux épanouissant tous les visages.

À sept heures du matin, messe de com-

(1) Cette neuvaine a été exaucée par saint Joseph : le Patronage a été béni par Don Rua, le 5 avril suivant.

(2) S. S. Léon XIII avait chargé Don Rua de donner sa bénédiction à toutes ses Maisons ainsi qu'aux bienfaiteurs et Coopérateurs de l'Œuvre.

munion célébrée par Don Rua, qui adresse à ses chers orphelins profondément émus quelques mots partis du cœur. Pendant la communion, plusieurs de nos confrères exécutèrent très convenablement des morceaux pieux. Un grand nombre de nos zélés protecteurs, à Nice, avaient tenu à recevoir, dans cette belle cérémonie, le pain des forts des mains du successeur de Don Bosco.

À 10 heures, Don Rua ayant à ses côtés Don Cartier, directeur du Patronage Saint-Pierre, entourés tous deux du clergé de la Maison, recevaient solennellement M^{gr} l'Évêque et la grand'messe commençait, chantée par M. le chanoine Asso, l'un des premiers amis de Don Bosco et son compagnon fidèle dans les épreuves des débuts.

À midi, une table dressée et servie comme aux grands jours, réunissait le personnel de la Maison au grand complet. Chacun, devant ce coup d'œil réjouissant, adresse mentalement des actions de grâce à l'économiste du Patronage et aux bonnes Sœurs ; on leur vote du fond du cœur un ordre du jour de confiance. — Au dessert, M. le chanoine Asso parle de Don Bosco et de son Œuvre, en termes pleins d'une émotion qui gagne sans peine tous ceux qui l'écoutent.

Le soir, vêpres solennelles. Don Rua monte en chaire et dans un magnifique sermon retrace la vie sublime de Don Bosco. Il le prend à ses humbles commencements, alors que, pauvre et persécuté, il n'avait pour ressources que son inaltérable foi dans la divine Providence. Le vénéré orateur montre Don Bosco catéchisant, priant, luttant et faisant enfin, à force d'héroïsme et d'amour, éclore dans toute sa puissante vitalité son œuvre de régénération et de salut, dont on chante en ce jour le triomphant cinquantenaire.

Don Rua rappelle le songe prophétique dont Dieu réjouit une fois le sommeil de Don Bosco. — Il vit un homme occupé à faire tourner une grande roue ; il lui fut révélé que chaque tour imprimé à la roue représentait une période de dix années dans l'existence future de la Congrégation salésienne. Don Bosco compta cinq tours, et à chaque tour le bruit de la roue montait, montait, toujours plus fort, toujours plus sonore, jusqu'à ce qu'il couvrit la surface du globe. Et, en effet, dans la première période de dix années, l'Œuvre salésienne resta limitée au territoire de Turin ; dans la seconde période, les fondations s'étendirent au nord de l'Italie, et, allant toujours en croissant, à la cinquième période, époque du cinquantenaire, les deux mondes possédaient des ouvriers de Don Bosco.

Sitôt après le sermon, la procession s'organise. Saint Joseph et Marie Auxiliatrice, portés sur leur pavois au milieu des bannières, escortés par le clergé, les enfants et la foule accourue du dehors, s'avancent vers

la cour intérieure, pendant que la musique du Patronage fait entendre une marche triomphale.

A ce moment, la cour offre un coup d'œil féerique; les lanternes vénitienes jettent leur clarté d'étoiles multicolores; la façade étincelle de lampions; sur le fond, se détache un immense transparent lumineux portant les armes de la Congrégation salésienne et, en lettres de feu, l'invocation à Marie Auxiliatrice et les noms vénérés de Don Bosco et Don Rua.

Enfin, chaque personne est munie d'un flambeau. Le cortège fait deux fois le tour de la cour, au chant des cantiques et aux sons éclatants de la musique; de temps à autre, une détonation retentit, saluant la Vierge secourable. D'aucuns frissonnent, l'esprit hanté par la dynamite; on les rassure: ce n'est que la poudre d'un antique pistolet inoffensif, découvert par un enfant parmi les accessoires du théâtre de la maison. Enfin, la procession rentre dans la chapelle, où la bénédiction est donnée, et l'on se rend au réfectoire: il est 8 heures et demie.

Ainsi passent les plus émouvantes fêtes; mais ce qui ne passera pas, ce qui restera gravé dans tous les cœurs, c'est le souvenir béni du triomphe, en ce jour de Marie-Auxiliatrice, auquel assistait dans le ciel Don Bosco rayonnant. »

Fête intime.

Le lendemain, dimanche 20 mars, petite fête intime, le soir, à la salle de théâtre du Patronage. Les enfants interprétaient un drame de Don Lemoyne: *le Tableau de la Sainte Vierge*; sujet bien de circonstance en la fête de Marie Auxiliatrice.

Au début de la séance, les enfants avaient offert à Don Rua leurs cotisations personnelles pour la décoration du sanctuaire érigé, à Turin, à Notre-Dame Auxiliatrice. Ces cotisations provenaient d'économies (!) faites par nos bons petits orphelins sur le faible produit de leur travail, et sur les modestes sommes qu'on met chaque semaine à leur disposition pour leur permettre de se procurer quelques petites douceurs. Don Rua, fort touché de cette démarche de ses enfants, les a remerciés avec émotion de cette obole du pauvre, singulièrement précieuse aux yeux de Marie.

Ces quelques jours avaient fui ainsi qu'un rêve, et voilà que nous nous retrouvons réunis, prêtres et enfants, pour faire nos adieux à Don Rua, comme huit jours auparavant, pour acclamer son heureuse arrivée. Don Rua ne pouvait s'arracher qu'avec peine aux mains des enfants tendues vers lui et cherchant, en quelque sorte, à le retenir prisonnier. Il échappa enfin à ces étreintes

de la vénération et de l'amour filial, donne la bénédiction papale au Patronage tout entier agenouillé à ses pieds, et doit s'enfuir, c'est le mot.

Cinq minutes de plus, il manquait le train. »

CANNES ET GRASSE

Le lundi, 21 mars, Don Rua quitte Nice, accompagné de Don Cartier et de Don Perret, pour faire une visite rapide aux chers Coopérateurs que comptent les Salésiens dans les villes de Cannes et de Grasse.

« A Cannes, nous recevons des RR. PP. Jésuites la plus cordiale hospitalité; le matin, 22 mars, Don Rua célèbre la sainte Messe dans la chapelle des Auxiliatrices du Purgatoire, voit les amis dévoués de l'Œuvre et part pour Grasse, où doit avoir lieu, pour la première fois, une conférence annoncée par une lettre de Don Cartier aux nombreux amis de Don Bosco à Grasse.

Don Rua et ses compagnons reçoivent de M. l'Archiprêtre un accueil des plus bienveillants à l'église paroissiale, où a lieu la Conférence aux Coopérateurs.

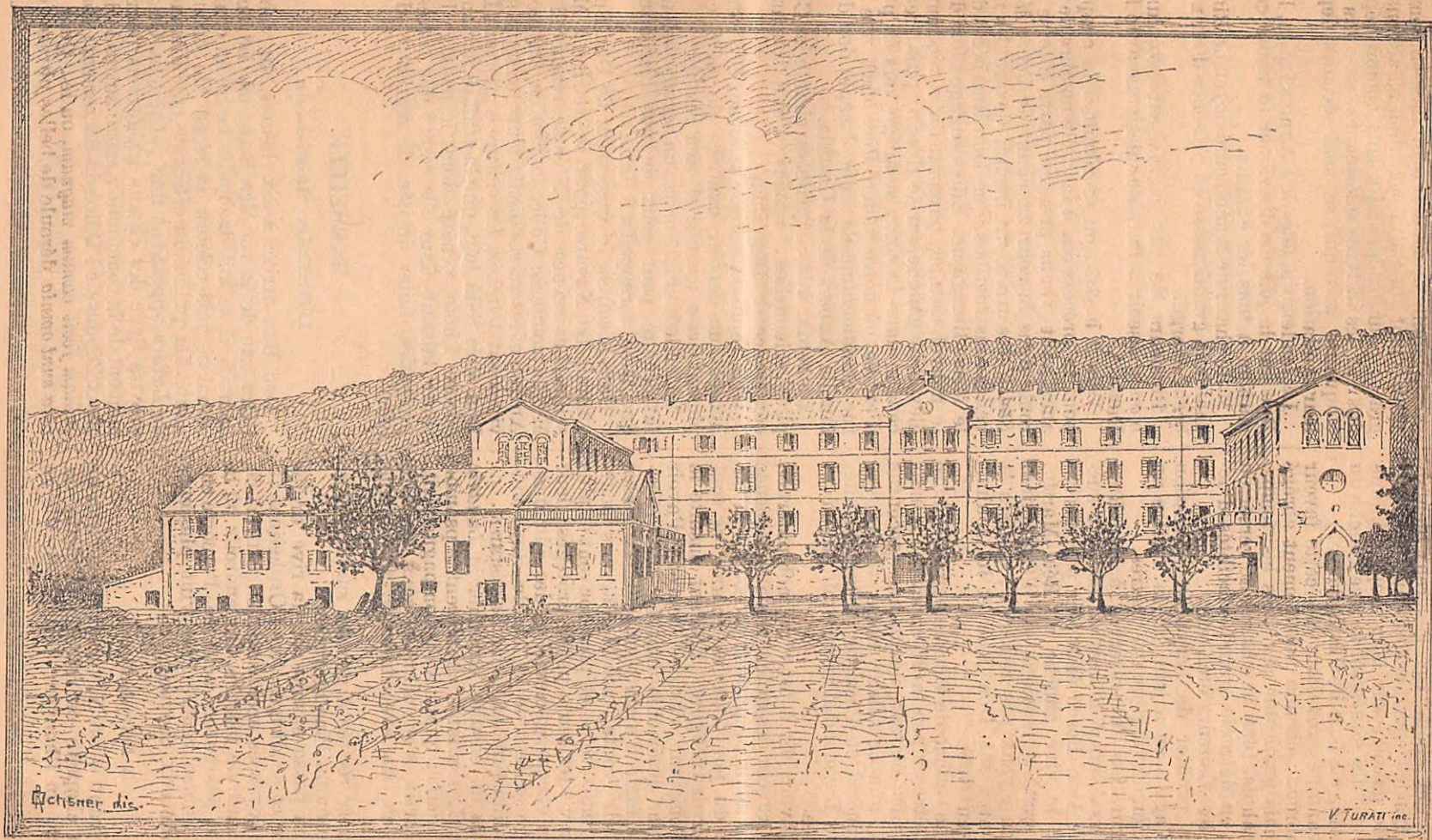
Don Rua les entretient « de Don Bosco, » les remercie de leurs concours dévoués, et » leur exprime l'espoir qu'aidé de leur charitable bienveillance, il viendra aisément » à bout des difficultés que pourra rencontrer » l'Œuvre. Il leur parle de la marque de » haut intérêt donné à l'Association des » Coopérateurs salésiens par le grand Pape » Pie IX, de sainte mémoire, qui avait voulu » en être le premier membre. » M. le chanoine Magnan, supérieur du Petit Séminaire, magnifique établissement de Grasse, offre à Don Rua et à ses prêtres la plus cordiale hospitalité. Le lendemain, Don Rua célèbre le saint sacrifice à l'église paroissiale, puis donne audience jusqu'à midi, aux Coopérateurs salésiens, qui entendent tous un mot de remerciement, une parole de consolation. Il part ensuite, continuant son voyage sur Toulon et Marseille, emportant la meilleure impression des personnes qui se dévouent à la prospérité de notre Œuvre et leur laissant à tous le plus heureux souvenir. »

LA NAVARRE

Le pont du Réal-Martin.

L'Orphelinat de Don Bosco, à La Navarre, dans la vallée de Sauvebonne, près La Crau d'Hyères, est une agréable et fertile solitude. Jusqu'ici, pour y arriver, on devait suivre une route au moins au moins aussi peu commode que le chemin du ciel.

La famille Raymond-Aurran, qui depuis longtemps ne réussit plus à cacher les bonnes œuvres dont la vallée toute entière l'ac-



L'Orphelinat agricole de Saint-Joseph, à La Navarre, près La Crau d'Hyères.

cuse à bon droit, vient d'enrichir le bel Orphelinat de Don Bosco d'une perfection dont il avait grand besoin. Ces généreux bienfaiteurs ont gracieusement accordé aux Salésiens un droit de passage sur leur propriété, une magnifique villa située sur la rive gauche du Réal-Martin, en face de La Navarre.

Les avantages résultant de cette faveur sont nombreux : chemin notablement abrégé et désormais praticable par tous les temps, plus de cahots, plus de chances de verser ou de rester en détresse, grandes facilités d'accès pour les visiteurs etc., etc.

Afin de profiter de l'aimable concession dont il s'agit, on a jeté sur la rivière un pont d'acier de vingt-quatre mètres.

L'inauguration fut réservée à Don Rua. Le 24 mars, vers 5 heures du soir, le successeur de Don Bosco était reçu par nos enfants sur la rive gauche du Réal-Martin. Pendant que la musique de l'Orphelinat exécute un joyeux pas redoublé, maîtres et enfants entourent Don Rua et lui souhaitent la bienvenue.

☞ Pour une cérémonie à la campagne, l'heure était peut-être un peu tardive ; mais nos amis des environs étaient néanmoins accourus nombreux, afin de saluer notre vénéré supérieur général et d'assister à la solennité. La famille Raymond-Aurran était largement représentée.

Après avoir dit à tous un mot paternel, Don Rua, revêtu des ornements que la pieuse châtelaine avait préparés, procède à la bénédiction du pont, où les enfants se sont rangés sur deux lignes. Prenant ensuite la parole, l'officiant s'estime heureux d'avoir pu faire une cérémonie dont La Navarre retirera une foule d'avantages précieux. Grâce à la nouvelle route, nos bienfaiteurs pourront désormais venir et plus souvent et plus nombreux visiter leurs petits protégés, leur porter des encouragements et des aumônes.

Un éloge délicat de la famille Raymond-Aurran édifia profondément l'assistance.

Don Rua fit ensuite entonner le *Laudate Dominum*. Les enfants chantèrent le psaume à deux chœurs ; quant à l'accompagnement, le Réal-Martin s'en chargea sans se faire prier et s'en tira avec une parfaite bonne grâce.

Une prière récitée à genoux sur le tablier du pont termina l'inauguration.

Don Rua passa ensuite sur la rive droite en voiture et se dirigea vers l'Orphelinat au milieu de joyeuses acclamations. Durant ce quart d'heure de marche, aux endroits où la route n'est pas encore achevée, l'escorte enfantine de notre vénéré Père vint plusieurs fois en aide aux chevaux.

A l'Orphelinat.

En arrivant à La Navarre, Don Rua se rend à la chapelle où retentit le chant du *Magnificat*, en l'honneur de la T.-S. Vierge

et pour La remercier de la constante et maternelle protection dont Elle se plaît à couvrir la famille de Don Bosco. Immédiatement après vient un Salut solennel, en actions de grâces pour les bienfaits sans nombre répandus sur les Œuvres salésiennes, au cours des cinquante ans qui se sont écoulés depuis leur fondation.

Le lendemain, fête de l'Annonciation, Don Rua eut la joie de distribuer la sainte communion à tous les enfants.

M. le chanoine Amiel, curé-doyen de Rians, chanta la grand'messe en présence d'un nombreux clergé.

Plusieurs de nos bienfaiteurs voulurent bien s'asseoir à la table salésienne avec Don Rua.

Vers 2 h. 1½, on se réunit à la chapelle pour la procession, à laquelle nombre de nos amis sont venus prendre part. Elle se déroule dans la cour au chant de l'*Ave Maris Stella* et s'arrête un instant devant les nouvelles constructions, que Don Rua bénit dans la forme liturgique. Elle s'engage alors dans le nouvel escalier, parcourt l'aile récemment élevée (à gauche sur le dessin) puis, redescendue dans la cour, se dirige vers la porte d'entrée, où notre vénéré Père bénit une statue monumentale de saint Joseph, don de la famille Aubert de la Castille.

De retour à la chapelle, on chante les Complies solennelles, suivies d'une touchante conférence de Don Rua.

Une représentation théâtrale et, vers 7 heures, un dernier exercice de piété, complètent cette journée si bien remplie.

Le lendemain, 26 mars, un service solennel fut célébré pour ceux de nos bienfaiteurs que Dieu a rappelés à Lui.

Dans la soirée, le successeur de Don Bosco quittait La Navarre pour se rendre à Marseille. Les scènes de Nice se renouvellent. M^{me} la comtesse Colle, la famille Raymond-Aurran et les autres bienfaiteurs présents sont vivement touchés. La voiture emportant Don Rua était déjà loin, que la fanfare acclamait encore l'hôte vénéré dont le passage bien court laissait dans les cœurs des traces si profondes, faites de joie, de regrets et d'espoir.

MARSEILLE.

L'Oratoire Saint-Léon.

Don Rua arriva à dix heures du soir à l'Oratoire de la rue des Romains. Le lendemain, il se mit de bonne heure au confessionnal et puis célébra la messe de communauté. La qualité du célébrant et le dimanche de *Lætare* appelaient une petite fête. On improvisa donc des chants grégoriens pour le moment de la communion, entre autres le délicieux Répons de l'Office du Sacrement : *Homo quidam fecit cœnam magnam*, où le : *Quia parata sunt omnia* déroule de belles phrases mé-

lodiesques, d'une suavité toujours neuve et toujours goûtée (1).

Au sortir de la chapelle, les enfants font à Don Rua une réception toute filiale. Un tout petit hasarde une supplique assez bien motivée : « *Puisque c'est carême, faites la mortification de prolonger de vingt-quatre heures le séjour que votre programme assigne à Saint-Léon.* »

Après la grand'messe, réception en règle, avec musique, chants de circonstance entremêlés de quelques réminiscences de *Rédemption* (2). Chaque groupe lit son compliment, et Don Grosso, directeur, remet ensuite à Don Rua le montant des offrandes que les enfants ont réunies pour apporter leur obole à la décoration de l'église de la Madone de Don Bosco à Turin.

Don Rua répond à toutes ces démonstrations avec une bonté charmante. Il dit avec quel bonheur Don Bosco est venu travailler en France, où sa foi lui a montré nombreuses et dévouées, des âmes ardentes appelées de Dieu à se ranger sous sa bannière.

Dans l'après-midi, notre vénéré Père visite les classes de catéchisme, y prend une part active et encourage catéchisants et catéchisés à employer avec profit ce temps si précieux.

Vers cinq heures, représentation d'une très belle pièce du R. P. Delaporte : *La vocation de saint Louis de Gonzague*.

Après les prières du soir, et deux ou trois fois de suite, Don Rua entretient les enfants de sa récente tournée en Italie. Les bénédictions visibles que le bon Dieu répand partout sur les Œuvres de Don Bosco, les souvenirs surnaturels ou simplement historiques que réveillent les différents pays visités, la description de villes célèbres, les usages, etc., etc., tout, dans la bouche de Don Rua, est matière à un récit attachant et pieux.

Sainte-Marguerite.

La journée de mardi est consacrée aux Sœurs de Don Bosco, les Filles de Marie Auxiliatrice, qui se dévouent à nos enfants avec une bonne volonté à toute épreuve. Don Rua donne la plus grande partie de son temps au noviciat de nos Sœurs, récemment fondé à Sainte-Marguerite, banlieue de Marseille.

Le mercredi, la retraite du mois, des audiences données à nos bienfaiteurs de Marseille et à Don Bellamy, supérieur des Œuvres de Don Bosco à Oran, remplissent toute la journée. Le lendemain, quelques-uns des principaux amis de Don Bosco viennent prendre

avec Don Rua le repas de midi. Et le vendredi, 1^{er} avril, notre vénéré Père, fidèle à son programme, reprenait ses courses.

SALON. — SAINT-PIERRE DE CANON.

Le successeur de Don Bosco était impatientement attendu à Saint-Pierre de Canon. Il s'y rendit accompagné de Don Albéra, Inspecteur des Œuvres salésiennes de France. En traversant Salon le matin du 1^{er} avril, craignant à bon droit de ne pouvoir s'arrêter longtemps au retour, il salua et bénit la famille d'un de nos confrères.

Novices et petits vigneron vinrent au-devant de Don Rua sur « les Plaines, » qui séparent *La Providence* de la route de Salon. Mais la réception vraie a lieu dans le vestibule.

Les vigneron promettent d'être les modèles des petits compagnons que le bon Dieu leur enverra sûrement; les novices s'engagent à profiter du calme et de l'air pur de cette solitude pour devenir le plus tôt possible de robustes et dévoués Salésiens. Puis tout ce monde chante de bon cœur (1). Dans sa réponse affectueuse, Don Rua veut bien appeler « riches décorations » de pauvres guirlandes de papier multicolore qui a expié cruellement — il est froissé à plaisir — l'honneur d'être mis en place par des enfants.

On était au dernier jour de la retraite que venaient de prêcher D. Barberis, maître général des novices, et D. Babled, un des professeurs de Saint-Pierre de Canon. Don Rua clôtura les exercices et eut l'attention de donner, à titre de souvenirs, des enseignements sortis du cœur même de Don Bosco.

Durant l'après-midi, notre vénéré Père visita l'intérieur de la maison et approuva les travaux qui viennent de donner, dans toute la longueur du troisième étage, un vaste dortoir. Puis on se rendit dans la cour récemment créée, dans le bosquet et enfin à la ferme. Chemin faisant, M. le chanoine Pons, malgré ses quatre-vingts ans sonnés, franchit en se jouant et comme le plus lesté des novices, un petit mur qui domine le chemin creux conduisant à la ferme; Don Rua ne passe par le même chemin qu'à l'aide d'une échelle et non sans peine.

Tous les profès purent s'entretenir avec le vénéré visiteur, qui partait le lendemain matin, après avoir distribué à chacun une médaille.

En passant par Salon, Don Rua présenta ses hommages à M. le doyen.

(1) Voir Office du Dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu.

(2) Par deux fois, les enfants de l'Oratoire de Marseille ont concouru à l'exécution de cette œuvre magistrale de Gounod, dans la salle Valette.

(1) Les petits vigneron désirent fort compléter leur musique instrumentale pour être en état de saluer dignement les visiteurs de marque. Le maître et les élèves sont tout trouvés : les instruments viendront... si nos bienfaiteurs le veulent tant soit peu.

AIX.

Le successeur de Don Bosco tenait à remercier en personne M^{sr} l'Archevêque d'Aix d'avoir accueilli avec une si large bienveillance les Salésiens dans son diocèse.

En conséquence, accompagné de Don Barbéris et de Don Albéra, Don Rua arriva le samedi 2 avril à Aix vers une heure de l'après-midi. Une de nos excellentes bienfaitrices, Madame Boissard, qui avait offert l'hospitalité aux trois Salésiens, avait aussi invité plusieurs prêtres en l'honneur de Don Rua. Après le repas, plusieurs Coopératrices d'Aix attendaient au salon notre vénéré supérieur général. Bientôt M. Boissard, que M^{sr} Gouthe-Soulard avait retenu à déjeuner, arrive accompagné de MM. les vicaires généraux. C'est à peine si on a le temps de leur présenter Don Rua : la voiture attend qui doit le conduire à l'archevêché avant trois heures, moment précis où Monseigneur doit présider une réunion.

Don Rua ne fait que traverser l'antichambre. A peine introduit en présence de Monseigneur, il cherche à baiser l'anneau épiscopal : Sa Grandeur ne lui en laisse pas le temps, l'embrasse avec bonté, le fait asseoir et engage une conversation pleine d'intérêt sur l'ensemble des Œuvres salésiennes. Don Rua ayant fait remarquer qu'immédiatement après avoir reçu l'approbation de Rome, notre humble Congrégation s'est développée dans une mesure extraordinaire, Monseigneur répond que cette conséquence est toute naturelle. « L'approbation de l'Église est un gage sûr de la protection de Dieu, » dit le vénéré prélat, qui demande ensuite des nouvelles de St.-Pierre de Canon, et se réjouit fort d'y voir de petits agriculteurs.

« Après avoir visité la cathédrale, continue D. Albéra à qui nous devons ces notes, nous sommes rentrés chez Madame Boissard, non sans faire une station à Saint-Jean-de-Malte, où Don Bosco a parlé en 1882, et saluer rapidement une ancienne et généreuse Coopératrice.

» Des malades attendaient Don Rua chez ses hôtes, pour avoir une bénédiction du successeur de Don Bosco.

» L'heure du départ est venue. Notre vénéré Père prend congé de nos amis d'Aix. M. Boissard veut absolument l'accompagner à la gare. »

SAINT-CYR DE PROVENCE.

¶ Le soir encore, vers dix heures, Don Rua arrivait à l'Orphelinat agricole de filles confié à Don Bosco en 1880 à Saint-Cyr de Provence (Var). D. Barbéris l'accompagnait.

Les enfants avaient préparé une petite réception qui fut remise au lendemain. De bonne heure, elles virent Don Rua à l'autel ;

et après sa messe elles purent enfin l'approcher et lui demander sa bénédiction. Leur empressement autour du successeur de Don Bosco lui a rappelé que notre bien-aimé Fondateur, dans une de ses premières visites à Saint-Cyr, se réjouissait déjà à la pensée que des Filles de Marie Auxiliatrice, après avoir trouvé leur vocation dans ce séjour béni, iraient, nombreuses et ardentes au bien, faire l'œuvre de Dieu auprès des âmes, en France et au loin.

Durant la journée, le confessionnal de Don Rua est assiégé. C'est qu'on se prépare avec ferveur à célébrer le lendemain le cinquantenaire des Œuvres salésiennes.

Après avoir pris deux fois la parole le samedi, notre infatigable supérieur général doit donner le lendemain une conférence à nos Coopérateurs des environs.

Ils sont accourus avec empressement. Nommons M. le comte de Villeneuve-Flayose, — le *boulangier* de Don Bosco, — et deux de ses enfants ; M^{mo} Jacques, de Marseille ; M. Sutto — le *cordonnier* de Don Bosco — et Madame Sutto ; M^{mo} Grangier, de Sanary (Saint-Nazaire), nommée depuis trois ans par Don Rua « *lingère* de l'Orphelinat de Saint-Cyr ; (1) » MM. les curés de Le Cadière, de Roquefort, de Saint-Cyr.

D. Barbéris chante la grand'messe, à laquelle assistent : D. Albéra, — qui a amené un organiste de Saint-Léon, et D. Perrot, directeur de la Navarre.

Le repas est suivi d'une petite séance récréative donnée par les enfants de l'Orphelinat.

Aux vêpres, Don Rua raconte avec une simplicité cordiale la naissance de cette Œuvre de Saint-Cyr.

Il fait un pressant appel à la charité des assistants, afin que la maison puisse ouvrir ses portes à beaucoup de pauvres petites, qui doivent y trouver leur bonheur de la terre et du ciel.

Cet appel est entendu. Mais Don Rua espère que chacun de ses auditeurs se fera une joie d'intéresser le plus de dévouements possible à l'Orphelinat de Saint-Cyr et contribuera ainsi à sa prospérité et à son extension.

Le lendemain, après avoir célébré le saint sacrifice, le successeur de Don Bosco prend congé de sa famille de la solitude méditerranéenne.

Quelques jours après, il était de retour au milieu de nous, à Turin, dans ce cher Oratoire où la Vierge Auxiliatrice fait germer les grâces qu'Elle y a semées voilà cinquante ans, et dont notre vénéré Père a pu voir les fruits bénis, au cours de son voyage de trois mois en Italie et en France.

(1) Nos lecteurs ont deviné que ces trois titres indiquent le département charitable dont les personnes sus-nommées se sont réservées la coûteuse administration.

LE SANCTUAIRE DE MARIE AUXILIATRICE A TURIN

LES DÉCORATIONS.

Quel trésors de magnificence et de goût l'art a semés dans l'église de la Madone de Don Bosco ! Dans le vaste édifice, on ne trouve pas un espace, si restreint qu'il puisse être, où l'œil ne découvre un dessin, un ornement, un coup de pinceau. Jusque dans les moindres détails, cette somptueuse décoration développe magistralement une idée toute chrétienne (1), et avec des ressources de coloris où la richesse le dispute à l'harmonieux assemblage des tons. Cet immense travail est une synthèse des tendances et des procédés du style renaissance moderne.

Que d'or ! Cette profusion doit représenter une dépense fabuleuse... — Il n'en est rien. La dépense est infiniment moindre qu'on ne l'imagine au premier abord. L'artiste a su si bien distribuer et mettre en lumière la quantité restreinte fixée par le devis, que le visiteur en demeure ébloui.

Cet église, ainsi embellie, sera comme un livre ouvert — la Bible des pauvres — où les simples même trouveront, écrites en caractères ravissants, les gloires de Marie. Inscriptions, symboles, figures, tout chante la Mère de Dieu.

*Dans le pourtour du grand entablement se détachent, magnifiques sur leur fond d'or, les deux antennes de la Vierge Auxiliatrice : *Ecce Maria erat spes nostra, ad quam confugimus in auxilium, ut liberaret nos, et venit in adjutorium nobis : Voici que Marie était notre espérance, c'est près d'Elle que nous nous sommes réfugiés pour être secourus et délivrés ; et Elle est venue à notre aide. — Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles ; ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu ; sentiant omnes tuum juvamen quicumque tuum sanctum implorant auxilium.**

Soyez le secours des pauvres, l'appui des faibles, la consolation des affligés ; priez pour le peuple, défendez le clergé, intercédez en faveur des filles d'Ève qui ont choisi Jésus pour époux ; faites sentir votre bienfaisant patronage à tous ceux qui implorent votre sainte assistance.

Ces inscriptions résument toute l'histoire de l'Église Catholique, des nations, des cités, d'une multitude d'âmes.

L'histoire de l'art écrira une page spéciale en l'honneur de M. Costa, dont le nom sera cher aux dévots de Marie ; c'est qu'il a trouvé

(1) Le plan d'ensemble de la décoration du Sanctuaire, comme aussi l'exécution des peintures décoratives, sont l'œuvre d'un artiste éminent, M. Charles Costa, de Verelli.

dans sa piété envers la Mère de Dieu le secret de lui élever un monument de plus, où les foules chrétiennes verront un touchant et grandiose hommage à Marie Auxiliatrice.

L'œuvre de M. Costa est une véritable encyclopédie des admirables prérogatives de la T.-S. Vierge.

Tout ici parle de Marie : le Lys, la Colombe, le Vase mystique, le Flambeau ; la Rose, l'Agneau, le Bouclier, l'Étoile, l'Olivier etc....

Sous la voûte de la grande nef, au-dessus des deux autels de Saint-François de Sales et des Saints Martyrs de Turin, on voit une grande fresque représentant l'apothéose de saint François de Sales. Ce sujet principal, peint par Rollini, est entouré d'un cadre aux coins arrondis et gracieusement décoré.

*Une charmante conception de l'artiste ajoute singulièrement au mérite de l'ornementation des deux côtés renfermant la fresque dont il s'agit. Près de deux têtes d'anges en prière, deux anges en pied portent les insignes épiscopaux du Saint. Sur des cartouches richement décorés de festons et de fruits, on lit d'un côté : *Doctor optime*, et de l'autre : *Ecclesia lumen*. Au-dessous, un médaillon évidé en forme de coquille présente des trophées, au milieu desquels se détachent les armes de saint François de Sales et celles de Genève, sa ville épiscopale.*

Une mention particulière aux arceaux peints en clair-obscur sur fond doré et en harmonie avec les entre-colonnements enrichis de bas-reliefs par M. Borgogno, un artiste qui a travaillé dans les meilleurs ateliers de Paris. Cet habile décorateur a représenté sur les pilastres de l'entre-colonnement de riches candélabres, sur les socles desquels sont placés deux anges en attitudes diverses, soutenant des cartouches d'un dessin délicat, où on lit l'Ave Maria. Le reste de l'ornementation, d'une élégance du meilleur goût, reproduit des emblèmes variés ayant trait aux vertus éminentes de la Mère de Dieu.

*Près de l'autel de Saint-Joseph, Marie est symbolisée par la lampe, avec les paroles de saint Bernard : *Lampas luculentissima, est Virginea : Marie n'est-elle pas la première des vierges allant au devant de l'Époux avec la lampe la plus brillante ? — De l'autre côté, c'est la forteresse, avec les paroles de l'Écriture : *Ædificata est cum propugnaculis. Marie est bien notre forteresse, notre Secours et notre Salut.***

*Près de l'autel de Saint-Pierre, nous voyons, d'un côté, Marie figurée par une nacelle : *Ratis salvari volentium — Vesquif de ceux qui veulent être sauvés, selon le mot de saint André de Crète : de l'autre côté : *Janua cœli, ora pro nobis !... Marie, Porte du ciel, priez pour nous.***

*Au-dessus, on distingue une splendide fontaine, qui rappelle le mot de Richard de Saint-Victor : *Fons vita et immortalitatis, source de vie et d'immortalité : là un vase richement orné avec l'invocation de l'Église : *Vas insigne***

devotionis : d'un côté, un beau candelabre avec les paroles de saint Anselme : Candelabrum in medio mundi ; d'un autre le palmier : quasi palma exaltata sum in Cades. Comment, en effet, représenter plus parfaitement les bienfaites clartés que Marie fait luire sur le monde et les victoires qu'Elle remporte sur l'enfer ?

Dans le sanctuaire, à droite du maître autel, Marie nous apparaît comme l'ancre de notre salut et la source de tous les bienfaits, selon les paroles de saint Bernard : Anchora salutis, origo nostrarum felicitatum.

l'étendard de l'hérésie, ravi à Jésus l'aurole de la divinité, et tenté de replonger le monde dans les horreurs de la mort. Mais Athanase parut qui remporta la victoire de Nicée ; l'hérésie fut confondue ; on démasqua l'impiété d'Arius et de ses complices, et l'on reconnut que Jésus triomphe, que Jésus règne, que Jésus étend toujours son empire.

Celui que l'on aperçoit en face, est saint Ambroise, le grand évêque de Milan. A le voir, on dirait qu'il continue l'office de défenseur des peuples, par lui exercé sur la terre pour la gloire de Dieu et avec tant de succès. A côté du Saint,



L'église de Marie Auxiliatrice après les travaux de décoration.

Les quatre Docteurs.

A la base de la vaste coupole de Marie Auxiliatrice, dans les voussures, nous admirons quatre grandes peintures ; ce sont les quatre grands Docteurs de l'Église : deux appartiennent à l'Église latine, deux à l'Église grecque ; on les a choisis pour proclamer l'unité des deux Églises dans une même louange à la Mère de Dieu.

Celui qui porte la croix, à gauche en entrant, et qui semble proclamer la victoire que Jésus-Christ a remportée sur ce gibet, est saint Athanase, évêque d'Alexandrie. L'histoire nous dit combien il a souffert dans ses luttes glorieuses contre l'arianisme. Arius avait levé

on aperçoit une discipline ; c'est avec cette arme qu'il apparut à un de ses familiers, comme s'il eût voulu laisser entendre qu'il continuait du haut du ciel à combattre les Ariens, à flageller les impies et à chasser les profanateurs du temple ; tous ces ennemis de Dieu à qui il ne laissa jamais ni trêve ni repos.

Il est en face de Marie. Quelle place pouvait mieux convenir à l'auteur de tant et de si beaux sermons sur les gloires de Marie ? Qui n'a goûté l'onction sacrée que respirent les pages admirables dictées par le grand évêque touchant la Mère de Dieu ?

Au-dessus de la chaire, celui qui semble absorbé dans ses pensées et plongé dans la méditation est saint Augustin, évêque d'Hip-

pone, qui a mérité d'être appelé le plus grand docteur de l'Église catholique. Il semble méditer encore les Livres Saints, où il découvre cette main qui gouverne le monde, règle le cours des choses humaines, et fait tout servir à sa gloire. La sérénité de son front, le calme de son visage montrent son esprit fatigué se reposant dans la divine Providence. Son intelligence voit que toute l'histoire du monde est présente au regard de l'Éternel, et il semble nous dire : Reposez-vous en Dieu. Son maintien est celui d'un homme recueilli dans une méditation féconde, et rendant un hommage de reconnaissance à la sagesse et à la bonté du Seigneur.

Le quatrième qui fait face à saint Augustin, est saint Jean Chrysostome, surnommé le prédicateur à la bouche d'or, à cause des trésors d'éloquence dont resplendissent ses homélies, ses sermons, ses commentaires sur la Sainte Écriture et ses orations funèbres.

Ces quatre Docteurs, qui ont tant écrit pour la défense de l'Église et enduré pour elle tant de fatigues, décorent à merveille les voussures de la grande coupole destinée à chanter les triomphes de Marie Secours des chrétiens. Le peintre a donné libre carrière à son génie quant au choix des personnages et à leur attitude ; mais on se rend compte qu'il a saisi à merveille le trait caractéristique de chacun d'eux, et qu'il l'a exprimé avec un singulier bonheur d'exactitude à la fois délicate et vigoureuse.



BETHLÉEM

NOUVELLES DE L'ORPHELINAT CATHOLIQUE DE LA SAINTE FAMILLE

BIEN CHER ET RÉVÉREND PÈRE,

Attente des pèlerins — Quelques mots sur la Semaine Sainte.

Après les douloureux souvenirs de la Semaine Sainte et les joies de la résurrection, la Terre Sainte se prépare à recevoir les pèlerinages annuels qui sont sa vie, non seulement par l'élément spirituel que ces actes de foi ravivent et entretiennent dans les âmes, mais même au point de vue purement matériel. En effet, l'arrivée des pèlerins profite au commerce du pays et par les dépenses qui en résultent et par une activité plus grande des relations commerciales avec l'Europe. Aussi le Juif lui-même attend-il avec joie ce moment d'écouler sa marchandise et de réaliser ses « petits bénéfices. »

Mais laissons ce point de vue qui a peu d'intérêt pour une âme chrétienne, et jetons rapidement un coup d'œil sur la Semaine Sainte à Jérusalem.

Je ne vous décrirai pas la splendeur des cérémonies de l'Église catholique à Jérusalem. D'autres l'on fait avant moi et mieux fait.

Mais hélas ! ces cérémonies ne peuvent se développer en toute liberté. Le temps leur est mesuré avec une désolante parcimonie. Mon Dieu ! quand viendra le jour où votre sainte religion sera seule maîtresse de vos précieux sanctuaires !... Quelle souffrance pour les fidèles que d'être obligés d'abandonner momentanément ces lieux sanctifiés par les tristesses et par la mort du Sauveur, pour les céder à ceux qui méconnaissent les paroles de Jésus-Christ afin de persister dans leur révolte contre les successeurs de Pierre.

Aussi cette Semaine Sainte est-elle doublement douloureuse pour les catholiques de la Palestine.

Parmi les pratiques des schismatiques, celle qui amène le plus grand concours de peuple est la cérémonie du feu sacré.

Les schismatiques grecs laissent croire qu'ils ont le privilège du feu sacré, c'est-à-dire d'un feu allumé miraculeusement le Samedi-Saint dans le sanctuaire du Saint-Sépulcre.

Ce jour-là, une foule compacte se presse dans la vaste église ; chacun tient un petit cierge à la main. La foule est si dense qu'il n'est pas rare qu'il survienne des accidents. Quelquefois aussi de mauvais plaisants enlèvent subitement l'un des assistants au-dessus de la foule, et provoquent ainsi des exclamations et des rires bien déplacés dans la pieuse enceinte.

À l'heure fixée, le patriarche grec schismatique, accompagné de deux diaques, pénètre dans la petite chapelle du Saint-Sépulcre. Après quelques tours et quelques invocations, la foule voit apparaître le feu sacré par l'une des ouvertures. En un clin d'œil, tous les petits cierges sont allumés ; la foule présente alors l'aspect d'un mer de feu et on voit un nuage de fumée sortir par les ouvertures supérieures du temple. Les diverses sectes schismatiques — Arméniens, Coptes, Syriens, Chaldéens — paient des sommes assez considérables pour avoir part à ce feu sacré que les Grecs prétendent recevoir du Ciel. Combien tout cela est triste !

Visite de Mgr. Louis Piavi, Patriarche latin de Jérusalem.

Notre Orphelinat a eu dimanche dernier la bonne fortune de recevoir la visite de Sa Grandeur Monseigneur Louis Piavi, Patriarche latin de Jérusalem. Sa Grandeur avait été appelée à Bethléem à l'occasion des noces d'or d'un vénérable Père franciscain qui célébrait sa cinquantième année de sacerdoce.

Notre vénéré Patriarche, après avoir reçu les enfants et tout le personnel, s'est entretenu longuement avec nos supérieurs, puis il a visité notre église du Sacré-Cœur, témoignant sa satisfaction à Don Belloni de ce qu'il avait pu mener à bonne fin une œuvre d'une telle importance. Sa Grandeur a eu un mot gracieux pour tous. Elle a daigné dire à notre excellent confrère Don Useo au moment du départ, et en gardant sa main dans la sienne : « Vous êtes mon ami. »

Pour nous, pleins de reconnaissance envers l'éminent prélat, nous conservons pieusement le souvenir de sa visite, persuadés que sa bénédiction est un

gage des bénédictions du Seigneur sur nous et sur nos œuvres.

L'église du Sacré-Cœur.

Les travaux de notre église du Sacré-Cœur touchent à leur fin. Le maître-autel est placé. La statue colossale du Sacré-Cœur domine l'autel et toute l'église. Elle s'élève au fond du chœur, sous la coupole où le peintre a représenté une apparition du divin Maître à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, en sorte que la pensée des fidèles sera constamment sollicitée par le Cœur adorable de Jésus. Dans quinze jours tout sera terminé. L'inauguration aura lieu le 24 mai prochain, fête de Marie Auxiliatrice la chère et puissante protectrice de Don Bosco et des Salésiens. Je vous parlerai de cette sainte cérémonie. En attendant rendons grâces au Seigneur qui a béni l'œuvre de notre bien-aimé Supérieur.

Nos récoltes.

Notre dernier bulletin manifestait des craintes au sujet des récoltes; mais le bon Dieu nous a envoyé d'abondantes pluies qui ont changé nos craintes en sérieuses espérances. Le danger des sauterelles paraît aussi écarté et nous pouvons remercier le Seigneur de sa bonté et de sa miséricorde.

A Dieu, priez pour nous. Pour moi, je ne vous oublie pas.

A. N.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

TERRE DE FEU

LA MISSION SAINT-RAPHAEL.

Ile Dawson, 18 avril 1891.

VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Après un an, me voici de nouveau dans cette île, chargé par notre Préfet Apostolique, Don Fagnano, de visiter la Mission Saint-Raphaël. Quel progrès elle a faits dans un an! Quels labeurs se sont imposés nos confrères et les Sœurs de Marie Auxiliatrice! Déjà on commence à recueillir des fruits de civilisation et de salut parmi ces pauvres sauvages

Épreuves.

Il est vrai que l'ennemi des âmes emploie tous les moyens pour traverser l'action bienfaisante du missionnaire. En voici un exemple. Vous savez, vénéré Père, que nous devons tous les mois envoyer de Puntarenas des vivres pour nos confrères et pour les Indiens; or, il ne se passe pas de mois que le malin ne suscite quelque incident pour en empêcher ou en retarder le transport. Tantôt il nous manque des chars ou des hommes pour porter nos marchandises jus-

qu'au rivage; tantôt nous ne trouvons ni marins ni barques pour les mettre à bord; ou bien de plusieurs mois il n'y aura point de départ, ou bien on ne prendra que les passagers et si l'on consent à embarquer les vivres, on nous demandera un prix exorbitant; enfin, ce qui n'est pas rare, lorsque tout est à bord et au moment de déramer, l'équipage tout entier s'enivrera et nous devons attendre qu'il ait cuvé son vin: de sorte que toutes les fois que nous avons à secourir nos missionnaires et les Indiens de St.-Raphél, il nous arrive quelque anicroche.

Aujourd'hui je devais partir moi-même avec cinq coadjuteurs, quatre Sœurs de Marie Auxiliatrice et quatre enfants, pour leur procurer des vivres et un cheval. J'étais prêt; par miracle, tout nous était favorable, même les vents et les flots. Oui, vraiment c'eût été un miracle, une victoire remportée sur le malin, si nous avions pu débarquer sans encombre.

Mais.... La goëlette *Fueghina*, qui nous portait, n'avait pas encore passé le goulet, qu'elle aborda le navire argentin *Tyr*, qui venait de jeter l'ancre à trois cents mètres de distance, et auquel la violence du choc fracassa le mât de beaupré. Dans la confusion et l'épouvante, nos passagers cherchent à sauter sur le *Tyr*, mais la voix du capitaine nous rassure: il n'y a aucun danger. Toutefois la *Fueghina* ne peut continuer sa route, et il faut attendre au moins vingt-quatre heures l'arrivée d'une autre goëlette. Le lendemain, en effet, arriva la *Enriqueta*, mais elle ne voulut à aucun prix recevoir notre cheval à son bord, et force nous fut de le laisser sur le rivage. D'autres épreuves, plus pénibles encore, ne nous sont pas épargnées sur les lieux mêmes de la Mission. C'est un perfide sauvage qui sème la zizanie parmi ses congénères pour les éloigner des missionnaires; c'est un de ces barbares que l'appât du gain a fait offrir ses services à la Mission, et cent autres petites misères qu'il serait trop long d'énumérer. Mais pourquoi nous plaindre? Toutes ces luttes nous exercent à la patience; et loin de nous faire perdre courage, elles ne servent qu'à raviver notre confiance dans le Seigneur; j'ajoute qu'elles nous donnent des forces pour étendre le règne de Dieu et procurer le salut de ces pauvres sauvages, dont un grand nombre goûte déjà le bienfait de la civilisation chrétienne.

Consolations.

Abandonnant leur vie barbare et nomade, et groupés comme en un seul village, en une seule famille, ils s'occupent à conduire les troupeaux aux pâturages, à couper des arbres, à frayer des chemins, à creuser des canaux, sous la conduite et la vigilance du missionnaire qui leur donne le toit et la nour-

riture, le vêtement et l'instruction. C'est là un gouvernement renouvelé des patriarches, où le chef est le missionnaire même, respecté, aimé et obéi comme le père de famille. Don Pistone, successeur de Don Ferrero, parti pour le Chili, est l'âme de tout ce mouvement. Toujours le premier à la tête de ses sauvages, il excelle à manier la hache, à enfoncer le hoyau, à conduire les chars, donnant à ces pauvres Indiens l'exemple d'une continuelle activité. Il est aidé dans la direction des travaux de la campagne par six confrères coadjuteurs très habiles en agriculture. Don Pistone porte ordinairement avec lui dans les bois une vieille arquebuse, pour la décharger contre les gros oiseaux qui auraient la témérité de venir troubler les travailleurs. Le bruit de la détonation inspire aux sauvages la terreur et la crainte. La première fois qu'ils entendirent ce fracas d'enfer, quelques-uns, épouvantés, s'endirent par terre, d'autres s'enfuirent pour se cacher comme s'ils étaient poursuivis. Maintenant ils ne s'effrayent plus, c'est vrai; mais on peut facilement s'imaginer quelle haute idée ils doivent avoir de quelqu'un qui peut en un moment, et sur place, produire un si grand bruit. Pour nous, soit par la crainte, très utile pour plier ces natures sauvages, et plus encore par l'amour, nous sommes parvenus à les accoutumer à une vie stable et régulière, et à leur faire exécuter des ouvrages très importants.

L'île Dawson commence à prendre l'aspect d'un beau jardin. On y aduire une large route qui, des gracieuses habitations de la Mission, conduit sur une verdoyante colline, but de ravissantes promenades. Au sommet se trouve le cimetière, entouré d'une haie; au milieu s'élève une haute croix qui couvre de son ombre les dépouilles de douze Indiens baptisés. Les indigènes s'y rendent souvent pour pleurer et prier sur les tombes de leurs chers défunts. Restait à tracer de petites allées bordées de fleurs; c'est ce que je fis faire à mon arrivée. Le nombre des cases en bois à un seul étage augmente toujours; et pour conquérir sur cette colline des terrains de culture, nous l'avons déboisée en grande partie.

Tandis que Don Pistone et les coadjuteurs dressent ces naturels à la vie champêtre, Don Del Turco et les Sœurs de Marie Auxiliatrice les accoutument à des mœurs civilisées en leur inculquant, avec une patience admirable, les principes de la religion chrétienne et les bienséances sociales. On leur apprend la langue espagnole.

(A suivre).

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Examens bénis.

C***, 19 novembre 1891.

Mon fils a très bien passé son examen, et c'est merveille de voir comme le bon Dieu écoute les prières de vos chers enfants; je vous remercie de votre charité chrétienne, et vous prie de bénir Dieu avec nous. Vous trouverez ci-joint un tout petit témoignage de ma reconnaissance. Je vous dis au revoir pour la fin de l'année, pour un autre examen. Veuillez agréer, mon Père, l'assurance de mes sentiments reconnaissants et respectueux. M. P.

B*** (Oise), 13 novembre 1891.

Par l'intermédiaire de Marie Auxiliatrice... j'ai obtenu pour l'un de mes élèves la réussite dans ses examens.

Je viens remercier la Madone de D. Bosco et vous prier d'agréer pour votre si belle Œuvre ma modeste offrande.

A. M.

Une intéressée qui prend son rôle à cœur.

La mère d'un prêtre de Don Bosco, visitant l'Alsace et la Belgique pour soigner des intérêts commerciaux, écrivait à son fils le 15 novembre dernier:

« Marie Auxiliatrice me donne à chaque instant des preuves de sa maternelle protection. On dirait vraiment que quelqu'un passe avant moi dans chacune des maisons où je dois me présenter et me prépare les voies. Ce quelqu'un, je le connais bien: c'est la Madone de Don Bosco. Depuis que nous soutenons les Œuvres Salésiennes dans la modeste mesure de nos forces, Marie Auxiliatrice a pris à cœur le rôle d'intéressée que notre foi lui a confié, d'après le conseil de son fidèle serviteur Don Bosco, au moment où nous avions un besoin urgent du secours d'En-Haut.

» Bien des fois déjà, je me suis présentée dans des maisons où l'on m'a dit: — Nous allions précisément donner notre commande à un voyageur qui est venu ce matin même nous faire ses offres de services. — Ailleurs, on avait constaté depuis peu que la provision devait être renouvelée.

» M^{lle} M. H., qui m'accompagnait, a remarqué comme moi ce concours très spécial de la Madone de Don Bosco. Je n'ai pas voulu attendre mon retour en Provence pour faire insérer au *Bulletin* cette série de faveurs dont nous ne serons jamais assez reconnaissants. En touchant au doigt la bonté maternelle de Marie Auxiliatrice, j'accepte

avec moins de peine les déceptions et le pauvre accueil que me réservent parfois de très braves gens, mis en défiance par le seul mot de « catholique », et dont les écus vont arrondir les fortunes juives ou franc-maçonnaises de S***. »

» A.-M. R. née M. »

Jugement inattendu.

Don Bologne, directeur de l'Orphelinat de Don Bosco à Lille, a reçu les deux lettres suivantes :

R***, 16 mars 1892.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est avec bonheur que je viens rendre un hommage public à Marie Auxiliatrice pour sa bonté à mon égard. J'avais quelques mauvaises créances et j'avais attaqué mes débiteurs en justice : tous ont été condamnés. Mais ce qui met le plus en évidence la bonté de Marie, c'est le jugement inattendu rendu aujourd'hui même. L'un de ceux que j'avais attaqués niait absolument sa dette. Or, le tribunal, en ce cas, est très sévère et condamne sûrement le demandeur, s'il n'a pas de preuves à fournir. Il me fallait deux témoins et je n'en avais pas. J'avais obtenu un sursis de huit jours pour tâcher de prouver, mais le juge m'avait averti « que si je ne pouvais pas prouver matériellement, j'étais condamné. » Je vais voir l'huissier, qui me dit aussi : « Vous êtes condamné ; vos registres ne sont pas une preuve, vous n'avez pas de témoins, vous serez certainement condamné. » Or il est arrivé qu'à la séance suivante ce fut un nouveau juge, un avocat de la ville de R*** qui ne siège jamais, qui n'est pas juge suppléant et qui cette fois-là, par extraordinaire, siégea. Ce juge voulut aller au fond de la chose, examina mes livres, et finalement condamna ces gens. Avec le premier juge, ce résultat n'aurait pas été obtenu. Comment ne pas reconnaître la protection évidente de Marie Auxiliatrice, à qui j'avais confié cette affaire ? J'acquitte ma promesse de faire dire une messe d'actions de grâces, et vous remets un mandat de 5 francs, vous priant d'insérer cette grâce à votre premier BULLETIN.

E. L.

Comment on peut changer une situation difficile.

D***, le 17 mars 1892.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Dernièrement, me trouvant dans une situation difficile et de laquelle il pouvait résulter beaucoup de désagréments pour moi, j'ai eu recours à la Vierge Marie Auxiliatrice pour la prier de venir à mon secours.

C'est avec bonheur et en La remerciant de tout mon cœur, que je viens vous annoncer que je ne l'ai pas invoquée en vain.

Aussi je vous autorise à le proclamer dans le recueil de grâces que vous publiez. Cijoint un mandat de 20 francs que je vous prie d'accepter pour l'Orphelinat ; et j'espère qu'avec le secours de la Vierge Marie Auxiliatrice, je pourrai de temps en temps vous envoyer une petite offrande.

Je me recommande à vos prières et à celles de vos chers enfants.

E. C.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Avril-Mai 1892.

France.



COUTANCES : M. l'abbé Victor Le Rouvillois, curé, Tourlaville.



BELLEY : M^{lle} Louise Duby, Pont-de-Vaux.
NICE : M^{me} la C^{tesse} Alziary de Malaussena, Nice.
PAMIER : M. Pierre Pons, Mazères.

Étranger.



BELGIQUE : M. l'abbé D. J. Pieltin, curé, Surice.



BELGIQUE : M. Alphonse-Joseph Butlon, Croix-Soret.
— M^{me} V^{ve} Dhanis née Brigitte Maher, Anvers.
— M^{lle} Marie-Émilie Henry, Namur.
ÉTATS-UNIS : Miss Emily Harper, Boston.
SUISSE : M. Franz Joseph Haag, Bischofszell.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.